

QUAND S'ÉTEINDRA LA DERNIÈRE CHANDELLE

Pour Ariane

CHAPITRE PREMIER

Au moment où les aiguilles de l'horloge murale indiquèrent vingt-trois heures, une musique électronique et rythmée émergeait des haut-parleurs. Fidèle à lui-même, Mathieu avait choisi un album moderne et élégant. On se serait cru dans un bar ou dans un restaurant branché. Puisque le gaillard blond était serveur dans un café réputé du centre-ville, c'était somme toute logique.

Les décibels forçaient la vingtaine d'invités à parler fort, mais ce désagrément ne semblait pas les incommoder. Après tout, Mathieu et Béatrice savaient recevoir. Ils organisaient des soirées comme celle-ci un vendredi par mois. L'alcool coulait, les rires fusaient, des couples se formaient – ou se séparaient –, on se rencontrait, on discutait, on s'amusait. C'était bon de se détendre de la sorte après une semaine de travail souvent exigeante.

L'instigatrice de ces petites fêtes, c'était Béatrice, la conjointe de Mathieu. Ce dernier prétendait toutefois y trouver son compte, lui aussi. Ces vendredis changeaient sa routine, disait-il, et lui permettaient de voir ses amis dans un contexte décontracté. De son côté, sa compagne aimait « socialiser », selon ses propres termes, activité qui l'aidait à se libérer du stress inhérent à son emploi de pigiste au sein d'une entreprise de communications.

À regarder Béatrice et son conjoint, un observateur aurait pu les croire complices et amoureux. Plusieurs de leurs amis avouaient sans se gêner l'envie que suscitaient leur existence, leur stabilité et leur appartement de luxe à deux niveaux. En dépit des apparences, cependant, le couple ne se portait pas aussi bien qu'on l'aurait pensé.

Appuyé contre un mur, Florent Lemaître, l'un des amis d'enfance de Mathieu, ressassait ces réflexions en buvant un verre de vin rouge. Trentenaire aux cheveux bruns et au visage commun, sans caractéristiques particulières, il avait l'impression d'être presque transparent à force de banalité. Il ne pouvait s'empêcher de se sentir décalé parmi ces gens qu'il ne connaissait pas beaucoup. Cette perception était-elle causée par son ivresse ? Il avait un peu abusé. D'abord des bières, puis du vin, et maintenant cet excellent whiskey que lui avait versé son vieux copain sans modérer la dose.

Lemaître promena son regard sur les grandes fenêtres. Dominées par un plafond haut aux poutres apparentes, elles offraient une vue impressionnante sur la ville lorsque les rideaux étaient ouverts. Ses yeux considérèrent les murs blancs ornés d'œuvres d'art et de toiles encadrées. Ils se posèrent ensuite sur les meubles art déco dont Béatrice raffolait. On était loin de son propre appartement de célibataire, nettement moins spectaculaire. Son salaire de commis dans un stand de journaux ne lui permettait pas de telles dépenses. Cela dit, il s'en contentait. Tant mieux si l'unique ami d'enfance qu'il avait conservé profitait d'un cadre semblable. Mathieu avait grandi dans un milieu ouvrier comme lui, mais il s'en était mieux tiré que Florent – au point de vue professionnel, du moins.

N'empêche, des déchirures se dissimulaient sous cette opulence : Mathieu était à cran, ces temps-ci. Il s'impatientait pour des riens. Lors de leur dernière partie de tennis, il avait même lancé sa raquette contre le mur du gymnase, déçu d'avoir perdu. Ça ne lui ressemblait pas... Devant l'air perplexe de son ami, Mathieu avait expliqué que sa relation avec Béatrice ne s'arrangeait pas, au contraire, avant de se refermer brusquement. Il refusait d'en parler davantage. À quoi bon, d'ailleurs ? Florent l'entendait détailler cette dégradation depuis plusieurs mois.

Il soupira en observant le serveur. Celui-ci buvait plus que de coutume, ce soir. Derrière le comptoir qui séparait le coin-cuisine du salon, il préparait un cocktail avec un sourire apparemment affectueux. Béatrice guettait ses manœuvres de près, comme si elle ne lui accordait pas sa confiance.

L'invité ne perdait pas ses hôtes du regard. Son amitié le poussait à espérer que leur problème se règle dans un sens ou dans l'autre. Ce qu'il connaissait de la situation le laissait supposer qu'une amélioration était improbable. Chacun refusait de changer, trop enfoncé dans sa routine et dans ses désirs. Béatrice cherchait à régir la vie de son partenaire à coups de remarques acerbes qui le minaient et amoindrissaient son estime de lui ; elle lui imposait des sorties mondaines qu'il jugeait pénibles. Il passait déjà une grande partie de ses journées dans un environnement professionnel marqué par l'agitation et la fébrilité. Néanmoins, Mathieu n'était pas non plus à l'abri de la critique. Il jalousait l'emploi de Béatrice, plus convoité et lucratif que le sien. Ses sautes d'humeur, son caractère casanier et sa possessivité entachaient ses qualités, de même que l'attitude histrionique qu'il adoptait souvent en public.

Selon Florent, il était vain de se cramponner à une relation vouée à l'échec. Il en savait quelque chose, lui qui s'était longtemps entredéchiré avec Sylvie avant d'aboutir à un constat d'impasse, voilà six mois. Il se serait épargné tant d'heures pénibles s'il avait lâché prise plus tôt. Évidemment, quand on est au cœur de la tourmente, c'est moins facile de prendre la distance nécessaire à une évaluation objective de la situation.

Le trentenaire surprit un bref éclat entre Mathieu et Béatrice. La jeune femme rousse fronça le nez d'un air méprisant et marmonna quelque chose. Troublé à l'idée qu'un invité remarque la scène, Mathieu jeta un coup d'œil inquiet aux alentours. C'était faire grand cas de sa personne, puisque les invités avaient d'autres sujets de préoccupation qu'un banal différend. N'empêche, l'hôte tenait à ne rien perdre de sa superbe... ou de ce qu'il croyait être tel.

La situation réveilla des souvenirs désagréables dans la mémoire de Florent. Il était venu ici pour échapper à sa morosité des dernières semaines, pas pour l'aviver. Quelques jours plus tôt, le serveur avait dû insister pour que son ami accepte l'invitation.

– Ce sera bon pour toi de sortir de ta tanière ! avait-il dit avec un sourire engageant. Il est temps que tu te remettes à vivre ; c'est fini, cette histoire avec Sylvie. Fini ! Mets-toi la tête hors de tes bouquins, bouge, sors, amuse-toi, tape-toi une fille, n'importe quoi !

– Tu le sais, je suis déjà venu une fois ou deux à tes soirées. C'est agréable, mais pas tout à fait mon genre, cette ambiance-là. Je ne suis pas un mondain. En plus, je ne connais ni les amis de Béatrice ni tes collègues, et je ne peux quand même pas te monopoliser. Je préfère te voir seul, prendre un verre, jouer au billard ou au tennis... Quelque chose de plus simple.

Par diplomatie, Florent n'avait pas évoqué le cabotinage dans lequel sombrait son ami lors des soirées qu'il organisait. À quoi bon ? Ce comportement remontait à leur enfance. À cette époque, Mathieu multipliait déjà les pitreries dans la cour d'école et en classe. Il aimait attirer l'attention de ses camarades. Cette conduite avait parfois eu des répercussions positives, puisqu'elle avait rendu la jeunesse de Lemaître moins ennuyeuse. Peut-être ce trait de caractère avait-il été une façon, pour Mathieu, d'oublier son père alcoolique et sa mère dépressive.

– Allez, quoi ! avait insisté le serveur. Viens ! Tu rencontreras des gens. Fais-toi confiance. Demande à quelqu'un de t'accompagner, si tu préfères.

Florent avait hésité. Sa routine lui pesait. Lever – travail – repas devant la télé – perte de temps sur Internet – lecture – sommeil. Le moment était venu de passer à autre chose, bon Dieu ! Toutefois, il ne voyait guère qui daignerait se joindre à lui. C'était sa faute : pendant les cinq ans qu'avait duré sa relation avec Sylvie, il avait délaissé et perdu de vue ses rares amis au profit de sorties avec d'autres couples. Dès qu'il était devenu célibataire, ces duos d'amoureux s'étaient volatilisés. Ils trouvaient divers prétextes pour ne plus le fréquenter, comme s'ils redoutaient de connaître son sort s'ils frayaient avec lui ! Restait heureusement ce vieux Mathieu. Il était donc venu seul, surtout pour lui faire plaisir.

Avait-il eu raison ? Des images du visage rageur de Sylvie s'imprimèrent dans son esprit. Il entendait ses reproches en boucle : « Tu n'as pas d'ambition, tu ne vis que dans le présent, à croire que tu es toujours adolescent ! Il faudrait que tu te trouves un travail plus payant, plus valorisant. Je me demande comment tu fais pour te contenter de si peu. Ce n'est pas en lisant tes romans que tu feras fortune. Moi, je veux un homme qui partage mes buts : voyager, s'établir, fonder une famille. Au rythme où tu vas, on pourra seulement s'acheter une maison quand j'aurai soixante ans, et encore ! »

Pour cesser de broyer du noir, Florent décida de se mêler aux invités. Depuis son arrivée, il avait pris part à quelques activités, discuté d'actualité et de politique avec des inconnus, joué des parties de poker à la bonne franquette alors qu'une aire de danse s'improvisait sur le plancher du salon. De temps à autre, Mathieu faisait le clown en circulant d'un cercle à l'autre. Rien de nouveau. Puis le temps et l'alcool avaient amoindri sa vivacité, et il s'était contenté de bavarder avant de s'isoler dans le but de reprendre son souffle.

Lemaître contempla le salon en quête d'un groupe de personnes sympathiques. Près d'une fenêtre, un invité endormi dans un fauteuil cuvait son vin avec un sourire bienheureux. Plus loin, une femme d'une quarantaine d'années se trémoussait. Les pupilles dilatées, elle éclata d'un rire aigu semblable à un caquètement. Dans son tailleur blanc, elle avait l'air d'une poule, ce qui se mariait bien avec ses gloussements.

L'observateur s'arrêta sur un quatuor qu'il avait repéré lors de la dernière soirée à laquelle il avait participé, deux mois plus tôt. Parmi le groupe se trouvait une jeune femme qu'il avait admirée auparavant. Sa longue robe noire sans manches soulignait la finesse et la blancheur de ses bras. Le tissu moulait un corps gracieux et délié en épousant les contours des seins qu'on devinait fermes et ronds. Les bretelles prenaient la forme d'un collier lustré qui dessinait un V sombre sur son thorax. De longs cheveux noirs encadraient un visage fin et mettaient en valeur des yeux verts d'un éclat troublant. Elle bougeait de façon aérienne, et son sourire était à la fois sage et équivoque.

Le kiosquier n'avait pas eu d'aventure depuis sa rupture, et cette vision l'électrisa. Devait-il tenter sa chance ? La perspective de finir la nuit en bonne compagnie lui fouetta les sens. Il s'approcha, verre de vin en main.

– Je vous jure que ça m'a donné des frissons ! disait la jeune femme avec une moue séduisante qui donnait envie de l'embrasser.

– Tu m'étonnes carrément, là, rigola un grand roux vêtu d'un complet-cravate. On le sait, tu as peur de tout, Maria ! Rien de nouveau sous le soleil.

Maria... Le nom lui convenait, à la fois exotique et familier.

– Et toi, Jean-Christophe ? interrogea un sportif dont le chandail ajusté moulait le torse et les bras musclés. Tu veux nous faire croire que rien ne fait peur ?

– Je n'ai pas dit ça, Alex, mais quand même !

Cette discussion dont il ne cernait pas le sujet intriguait Florent. C'était une bonne entrée en matière, jugea-t-il, puisqu'elle l'aiderait à s'intégrer au groupe.

– Vous m'excusez, mais de quoi vous parlez au juste ?

– Alexandre, répondit le costaud au crâne rasé en lui tendant la main.

Il profita de l'occasion pour présenter les autres : Maria ; Jean-Christophe, un collègue de Béatrice ; sa conjointe, Annie, une châtaine aux cheveux courts dont les gestes maladroits, les éclats de rire et le visage rougeaud semblaient indiquer qu'elle avait pas mal bu. Florent se nomma et précisa qu'il était un ami de Mathieu. Alexandre se souvenait de lui.

– Donc, reprit-il après les politesses d'usage, on parlait de cinéma. Maria nous racontait qu'elle a vu un vieux film d'horreur à la télé, cette semaine. Une histoire de possession diabolique. Apparemment, ça l'a empêchée de dormir. Mais on l'aime bien quand même, notre Maria.

Florent sourit. Il avait noté la nuance exprimée par l'adverbe. Ainsi, elle n'était pas la compagne du sportif, mais son amie. Il fallait saisir l'occasion, se fier à un article de journal lu récemment, selon lequel les deux ou trois premières minutes d'une rencontre étaient déterminantes.

Jean-Christophe lui tendit une perche.

– Et toi, tu en penses quoi ?

– Quand j'étais adolescent, ce genre d'histoires m'effrayait, mais maintenant, ça me ferait probablement rire. Ça ne marche pas avec moi, ces tentatives de nous faire sursauter en balançant un chat dans le cadre ou en envoyant de la musique à tue-tête sans avertissement. D'ailleurs, je ne crois pas à ces histoires de grand-mère. C'est du folklore, à mon avis. Je conçois qu'on ait pensé que c'était vrai à l'époque du Moyen Âge, mais maintenant, en plein XXI^e siècle... Ça me paraît anachronique, quoi ! J'ai

toujours pensé que ça se passait dans la tête, qu'on se conditionnait à y croire et qu'ensuite, notre perception était filtrée par nos attentes. En gros, je préfère encore un bon drame ou, à la limite, un polar.

Alexandre approuva la tirade d'un hochement de tête. Jean-Christophe allait ajouter quelque chose lorsque Mathieu surgit en imitant un danseur de samba. Il tenait dans sa main droite un verre rempli d'un liquide coloré. C'était sans doute l'un des cocktails très forts en alcool qu'il aimait inventer. L'hôte s'était donc libéré de sa conjointe ?

– Alors, on fait connaissance ? dit-il à Florent avec un sourire que démentait son regard agacé, preuve de plus que ses déboires conjugaux le tracassaient.

– Oui, répondit Maria.

Sa voix caressante produisit une vive impression sur Florent. Chaque minute voyait grandir son attirance. Il avait conscience que cet attrait reposait surtout sur des bases physiques, mais c'était si agréable de revivre de la sorte !

– On dirait que je suis la seule froussarde ici, s'exclama-t-elle avec un petit rire. Même ton ami n'est pas effrayé par les films d'horreur.

Elle regarda Florent d'un air engageant.

– J'ai entendu ça, répondit Mathieu. Pourtant, Florent, tu es plus impressionnable que tu le prétends. Je te connais assez pour le savoir.

Le kiosquier fronça les sourcils. Quel but Mathieu visait-il ? On aurait dit qu'il tentait de miner sa crédibilité auprès des gens qu'il venait d'aborder. Pourquoi le serveur le dénigrait-il ainsi ? Avait-il deviné son attirance pour Maria ? Le cas échéant, essayait-il de s'interposer ? C'était pourtant censé être un allié. À moins qu'il n'ait des visées sur la jeune femme. Souvent, l'alcool le désinhibait de façon désagréable. Il devenait teigneux quand il avait trop bu.

Les pensées ailleurs, Lemaître perdit le fil de la conversation. Il but une gorgée de vin pour noyer son sentiment et eut l'impression que l'alcool avait un goût aigre. Il s'efforça de rationaliser : allons, Mathieu le taquinait, rien de plus ! Il enviait la liberté de son ami, comme beaucoup de gens prisonniers d'un couple en crise. Tant qu'il avait été un célibataire tourmenté, menant une petite vie sans histoire, Florent ne lui avait pas fait d'ombre. Mais maintenant... Surtout devant une fille aussi superbe que Maria – laquelle s'était approchée de lui.

Il s'en voulut de se retrancher dans ses pensées. Elle risquait de croire qu'il n'était pas intéressé. Il fallait rattraper la discussion.

– Mais non, protestait Annie, la conjointe de Jean-Christophe. Je suis sérieuse quand je vous dis qu'à moi aussi, ça me fait peur, ces histoires-là. Je vous reconnais bien, les hommes, de nier le surnaturel. Vous et votre rationalisme ! Ça vous conforte dans votre virilité, mais la vérité, c'est que vous vous conduisez en ignorants. Le chamanisme, le vaudou et les autres réalités du genre, ce sont des faits qu'on ne peut pas contester. Je pourrais vous en parler longtemps.

Elle s'agitait au point de propulser sur le plancher des gouttes de vin blanc. Jean-Christophe posa une main apaisante sur son avant-bras.

– Ça ne semble pas être l'avis de Florent, enchaîna Mathieu.

Lemaître le dévisagea. Ce n'était pas possible ! Le serveur s'était forcément engueulé avec Béatrice pour se montrer aussi tenace dans sa mauvaise foi. S'il avait pu s'isoler avec son hôte, Florent lui aurait demandé ce qui se passait. Pour l'instant, c'était difficile : au milieu d'une conversation, entre les invités qui s'entassaient dans l'appartement, la musique et les éclats de voix, l'occasion était loin de se présenter.

Florent se promit de s'en souvenir quand il recevrait une nouvelle invitation. Il ne se gênerait pas pour dévoiler sa façon de penser à Mathieu. Pour l'heure, il n'avait guère le choix de répondre afin de sauver la face.

– Je n'ai rien contre ceux qui y croient. Après tout, à chacun ses opinions. Je dis juste que, personnellement, je suis sceptique et que ces choses-là ne m'effraient pas. Ça ne veut pas dire que je n'ai peur de rien.

Il avait prononcé ces phrases rapidement, d'un ton contrarié. Il s'en voulut aussitôt de s'être montré sur la défensive. Les autres le croiraient peut-être susceptible... Que penserait Maria ? Mais bon sang ! lui qui connaissait Mathieu, il se rendait compte que le serveur le défiait !

À en juger par son regard perplexe, Alexandre s'en était également aperçu. Le costaud tâcha d'alléger l'atmosphère par une plaisanterie.

– Donc, comme moi, tu dormirais dans une maison hantée sans t'inquiéter si tu avais une pile de bons polars pour tenir le coup ?

Florent eut un rire nerveux. L'affaire était close, on pouvait enfin passer à un autre sujet.

C'était sans compter l'acharnement de Mathieu.

– Une maison hantée, répliqua-t-il en levant l'index de manière professorale, ça ne se trouve pas facilement de nos jours, à part de vieux châteaux en Angleterre. Mais utiliser le Ouija pour invoquer un démon, tu oserais ?

Le Ouija ? Florent mit quelques secondes à se rappeler de quoi il s'agissait. Quand il se souvint que cette planchette de bois servait à communiquer avec les esprits, il grimaça. Ce n'était pas possible, à la fin ! Mathieu déraillait.

Annie vint involontairement à sa rescousse avec une mine affolée.

– Ah, non ! Vous n'utiliserez pas ça devant moi. Si vous voulez vous en servir ici, je vous préviens, je m'en vais.

Elle afficha un air buté qui étonna tout le monde sauf Jean-Christophe, de toute évidence au courant des peurs de sa conjointe. Florent s'aperçut que plusieurs personnes s'étaient approchées d'eux, intriguées par leurs éclats de voix et leurs gestes. Un homme au visage chevalin et un gros barbu à lunettes se détachaient des nouveaux venus à cause de leur apparence physique particulière. Content de s'adresser à un public plus vaste, Mathieu prit une pose de bateleur de fête foraine et adopta un ton théâtral.

– Bon, d'accord. Mais on devrait quand même lancer un défi à notre ami. C'est vendredi, il faut s'amuser, sortir de la routine. Je propose pour commencer de porter un toast à Florent. Et au rationalisme !

Il leva son verre, en but une gorgée. Quelques invités l'imitèrent. Ni Annie ni l'homme au visage chevalin ne se joignirent à eux ; trop occupé à dévorer Maria des yeux, l'individu vêtu d'un complet-cravate en oubliait tout le reste. Lemaître attendait, plus ou moins agacé. Un défi ? Une initiation ? Il n'aimait pas ce genre de situations. Qu'est-ce qu'on allait lui imposer ?

L'hôte choisit d'entretenir le suspense.

– Quelqu'un parmi vous a-t-il un crayon et de quoi écrire ?

Le barbu tira un stylo de la poche intérieure de son veston. Le papier fut plus difficile à obtenir, aussi Mathieu alla-t-il s'en procurer dans son bureau. Il en revint avec une ramette fixée à une tablette rigide. Elle permettait d'écrire en restant debout.

– Et voilà ! s'écria-t-il. Puisque Florent n'a pas peur du surnaturel, il va écrire une lettre aux Forces des Ténèbres !

La proposition provoqua des réactions mitigées. Certains la trouvèrent drôle, d'autres la jugèrent absurde ou stupide. D'autres, encore, se détournèrent et poursuivirent leur conversation là où ils l'avaient interrompue. Florent adressa un sourire patient à son interlocuteur. Il s'en serait tenu là s'il n'avait pas surpris un éclat intrigué dans le regard de Maria. Les yeux verts le fixaient avec intensité. C'était clair : elle se demandait comment il réagirait, s'il allait relever le défi ou s'il s'esquiverait. Aussi incongrue et puérile que l'idée puisse paraître, il s'agissait quand même d'une mise à l'épreuve. L'occasion de prouver que les facéties de son hôte ne l'impressionnaient pas.

Il répondit donc :

– Pari tenu. Qu'est-ce que tu veux que j'écrive ?

Quelques curieux se joignirent au groupe. Mathieu se gratta le menton d'un air perplexe. On aurait dit un gamin qui voulait exécuter un tour pendable sans avoir l'imagination requise pour le concevoir. Conscient d'être le point de mire, il se redressa et déclara :

– Je suis prêt.

Il n'avait probablement aucune idée de ce qu'il s'apprêtait à dicter, mais, tout comme Florent, il désirait sortir vainqueur du duel. Lemaître soupira, prit la ramette et le crayon. Il adressa un signe de tête au serveur. Ce dernier se racla la gorge et débuta.

– Forces des Ténèbres (avec un « F » et un « T » majuscules, surtout !), je vous demande de venir dans ma vie. Désormais, je veux que vous soyez présentes à mes côtés jour et nuit.

Il examina la foule amusée. Puis, sachant qu'une missive trop longue risquait de l'ennuyer, il conclut :

– Signé Florent Lemaître. Ajoute la date et le lieu à la fin.

– Il devrait signer avec son sang, rigola le gros barbu qui avait fourni le stylo.

– Franchement, t'es con, Gilles, grogna une maigrichonne qui se dandinait à sa gauche. Elle lui donna un coup de coude dans les côtes pour manifester sa désapprobation. Non loin d'elle, Annie affichait une expression butée.

– Non, il a raison, intervint Mathieu. C'est la règle ! Si Florent n'a peur de rien, ça ne le dérangera pas.

– Je n'ai jamais dit que je n'avais peur de rien, soupira le kiosquier. Mais je m'en fous. Vous voulez quoi, que je m'ouvre les veines ?

Malgré son ton plus hostile qu'il l'aurait souhaité, Lemaître suscita l'hilarité de certains convives. Il ne perdait pas Maria du regard. Celle-ci semblait de plus en plus fascinée par la tournure que prenait la situation. Ce n'était pas le moment de laisser échapper cette occasion de l'épater.

La poule gloussante qu'il avait vue tout à l'heure se détacha du groupe. Elle ouvrit la fermeture éclair de son sac à main et en tira une épingle à nourrice qu'elle tendit presque solennellement à Mathieu.

– Voici l'objet requis, dit l'hôte en le brandissant devant lui sans se départir de sa voix théâtrale.

Impatient d'abrégier la situation, Florent se piqua le bout de l'index. Le sang perla. Il se rappela un cours de biologie pendant lequel il s'était prêté à cette manœuvre pour connaître son groupe sanguin... qu'il avait oublié depuis !

Il signa sans se soucier de la lisibilité. La poule lui tendit un pansement adhésif. Décidément, elle traînait n'importe quoi dans son foutu sac !

– Bon, c'est fini maintenant ?

– Il devrait la poster, ricana le barbu, jamais à court d'idées.

– La poster ? Mais à qui ?

– Aux Forces des Ténèbres.

La boutade souleva quelques plaisanteries, mais Mathieu hocha la tête comme si la remarque mettait en évidence un aspect crucial de la situation, qu'on aurait tort de négliger.

– Je vais chercher une enveloppe, dit-il.

Après une visite éclair dans son bureau, il revint avec l'objet.

– Et les Forces des Ténèbres, tu connais leur adresse, je suppose ? demanda Florent, narquois. Tu leur envoies des cartes postales de temps en temps ?

Un éclat admiratif naquit dans le regard de Maria. Tout compte fait, Lemaître se tirait bien de la situation. Sans le vouloir, Mathieu avait peut-être facilité son entreprise de séduction.

Le serveur parut déstabilisé par la réplique. Les autres l'observaient, impatients de voir comment il réagirait. Il n'eut pas le choix d'improviser.

– Bien ! Tu es prêt à écrire ? Alors voilà : Forces des Ténèbres, B.P. euh... 666, ville de... hum... Nuit, et le pays : Enfer. Je vais l'affranchir pour un envoi à l'international.

Des éclats de rire saluèrent cette phrase. Mathieu récupéra la lettre, la glissa dans l'enveloppe et l'humecta avant de la sceller. Puis il alla chercher des timbres dans son bureau.

– Ne reste plus qu'à la poster dans la boîte aux lettres à l'entrée de l'immeuble.

– J'y vais ! déclara le barbu hilare.

Il prit l'enveloppe et disparut.

Pour la première fois depuis le début de cette scène, Mathieu adressa un sourire chaleureux à Florent. L'ivresse se lisait dans ses yeux.

– Florent, mon vieil ami, tu as relevé le défi haut la main. Allez, tous, on trinque en son honneur. À l'homme qui brave les Ténèbres !

Aussitôt, les autres s'exécutèrent. Maria leva son verre plus haut que nécessaire, et Florent eut l'impression qu'elle buvait de façon sensuelle. Était-ce son imagination ? Il avala d'un trait le reste de l'alcool, qui lui brûla la gorge.

Le barbu revint en affirmant qu'il « s'était acquitté de sa délicate mission ». Mathieu profita de l'occasion pour prendre congé du groupe. Accompagné de son coursier, il s'éloigna d'une démarche chancelante. Ceci expliquant cela...

Les invités se dispersèrent. Demeuré en compagnie du quatuor, Florent soupira. Alexandre posa doucement une lourde main sur son épaule.

– Bien joué ! sourit-il. Sacré Mathieu, hein ? Avec lui, c'est toujours la même chose. Ses « cocktails qui tuent » ne sont pas loin de la potion magique... ou maléfique. Mais ça ne l'empêche pas d'être un chic type ! Il fait ça pour rire, on le sait.

– N'empêche, c'était stupide ! s'emporta Annie. On ne devrait pas s'amuser avec ces choses-là. Ça ne peut rien donner de bon. Si je n'avais pas eu peur de passer pour une conne, je me serais interposée.

– Allez, ce n'est pas grave, rétorqua Jean-Christophe afin d'apaiser sa conjointe. Tiens, je vais nous chercher un verre. Vous voulez que je vous rapporte quelque chose ?

– Ce n'est pas de refus, répondit Florent. Ça me fera du bien.

Maria et Alexandre acceptèrent l'offre. Annie déclina en disant qu'elle était fatiguée et qu'elle ne souhaitait pas rentrer trop tard. Jean-Christophe mima un sourire contrit.

– Vous savez comme moi ce que ça veut dire, s'exclama-t-il avec un regard de connivence. Notre temps est compté... Mais c'est vrai qu'on a eu une semaine éreintante.

Il s'éclipsa, non sans sourire à sa compagne. La conversation porta dès lors sur des banalités : la température, l'actualité, un article sur les OGM qu'Alexandre avait lu dans une revue d'affaires publiques...

Quand Jean-Christophe revint, il tenait un plateau sur lequel reposaient quatre petits verres et un cinquième, plus gros.

– Je t'ai pris un Perrier, dit-il en le désignant à sa conjointe, qui le remercia de cette attention.

– Pour les autres, tequila ! Allez, cul sec, c'est vendredi !

Florent n'aimait pas trop cet alcool, qui lui rappelait une cuite pénible subie pendant son adolescence. Il le but toutefois. Le goût le fit grimacer. Les mauvais souvenirs affluaient. Assurément, il n'en boirait pas beaucoup d'autres comme celui-là.

N'empêche : après une minute, son stress s'atténa. Ses épaules se détendirent, et une chaleur réconfortante réchauffa sa poitrine. Il fixa Maria avec intensité. Celle-ci replaçait une mèche de cheveux rebelle. Elle surprit son regard admiratif et lui sourit. L'échange n'échappa pas à Alexandre, qui ne put retenir une moue comique. Se réjouissait-il de constater qu'un homme s'intéressait à son amie ? Elle était peut-être célibataire depuis longtemps, songea Lemaître. Il y a parfois de ces aberrations...

Avant de s'en aller, Jean-Christophe proposa – et servit ensuite – une dernière tournée... de tequila. Puis Annie et lui saluèrent leurs amis et partirent.

Alexandre bavarda pendant quelques minutes avec Maria et Florent. Puis, sans doute pour ne pas être en trop, il se dirigea vers le comptoir. Il rejoignit Mathieu qui s'affairait avec des gestes nonchalants. Demeuré seul avec Maria, Florent redouta de mal paraître. La tête lourde, plus ivre qu'il l'aurait voulu, il se demanda si son ébriété était apparente. Il aurait dû refuser la tequila, mais comment rejeter l'offre amicale de Jean-Christophe sans passer pour un rabat-joie ?

Il s'efforça de saisir cette occasion de mieux connaître la jeune femme. Elle lui parla de son travail de chef accessoiriste pour la télévision locale, ce qui sembla exotique à Florent. De plus en plus amorti, il prit conscience que ses jambes s'alourdissaient. Malgré un début de nausée, il laissait monologuer Maria en hochant la tête pour approuver ou lancer de brefs « oui ». Les gens aimaient tant parler d'eux-mêmes qu'elle trouvait peut-être son compte dans ce soliloque. Il luttait malgré tout pour ne pas perdre le fil. Quand elle évoqua la tension qui régnait parfois sur les plateaux, la tête lui tourna, et il se sentit sur le point de vomir.

C'était bien le moment !

Pourtant, Florent n'avait guère le choix : il n'allait pas être malade au milieu de tout le monde parce qu'il ne voulait pas interrompre Maria. Les symptômes de l'abus d'alcool s'étaient peu souvent imposés à lui si brusquement. La sensation s'intensifia au point où il dut s'excuser et planter là son interlocutrice avant de s'éloigner en pressant le pas.

Le kiosquier se maudit d'avoir gâché sa chance. Qu'allait-elle penser de lui ? Rien de flatteur. Il s'enferma dans la salle de bain après avoir verrouillé la porte. Il s'agenouilla en vitesse devant la cuvette de porcelaine blanche, dont il releva le couvercle. Puis il appuya ses coudes contre le rebord en remerciant Mathieu de garder l'endroit propre.

Les épaules crispées, Florent pencha la tête en attendant que viennent les premiers spasmes. Quelque chose remonta en lui. Il hoqueta, cracha de la bile et de la salive. Son cœur se souleva, il toussa, le crâne serré dans un étau. Les mâchoires intangibles s'ouvraient et se refermaient. Ses battements cardiaques s'accéléraient, et de la sueur ruissela le long de son dos. Il avait chaud et froid simultanément. Encore heureux que personne ne le voie ainsi, il devait ressembler à un adolescent qui expérimente les effets de sa première beuverie.

Une crampe lui contracta l'estomac. Il avait l'impression qu'on le poignardait de l'intérieur. Il n'aurait jamais dû boire cette maudite tequila ! Le souvenir qu'il en gardait aurait pourtant dû suffire à le mettre en garde. Mais non, il avait fallu qu'il cherche à épater Maria. Parlons-en, de Maria ! Il devait avoir eu l'air d'un goujat en la quittant avec autant de précipitation. Si elle avait été intéressée par lui – ce qui demeurerait à confirmer ! –, il fallait à présent renoncer à cet espoir.

La crampe le tenaillait, fouaillant sa chair. À bout de souffle, Florent passa une main moite sur son front brûlant. L'intensité de ses réactions physiologiques le déconcertait.

Un nouvel afflux de salive l'avertit de se redresser et de se cramponner au-dessus de la cuvette. Une main invisible se plaqua contre sa poitrine. Il haleta, ses muscles se contractèrent, une substance lui monta à la bouche, qu'il cracha. C'était... c'était juste de l'eau, de la salive, mais il avait pourtant l'impression de perdre quelque chose, comme si une partie de lui-même lui échappait. Il attendit, nauséux, mais rien d'autre ne vint, et il se laissa glisser sur le sol. De longs frissons le traversaient.

Ses maux de ventre cessèrent peu à peu. Le crâne palpitant, il se morfondit, les dents serrées, perdant la notion du temps. Depuis combien de minutes était-il couché par terre en chien de fusil ?

Lemaître finit par se redresser. Adossé au mur, il se promit que la tequila et lui, c'était à jamais terminé. Une bonne cigarette l'aurait réconforté. Mieux, un cigare. Fumer aurait aussi chassé le goût désagréable qui persistait dans sa bouche. Il n'avait toutefois rien sur lui pour assouvir cette envie. Il avait renoncé au tabagisme depuis plusieurs mois pour plaire à son ex. Sylvie redoutait de développer un cancer à cause de la fumée secondaire, qui lui donnait la migraine, en plus. Quand ils s'étaient séparés, Florent avait résisté à l'envie de recommencer en se disant que cette habitude avait été difficile à perdre et qu'elle grevait son budget. Ce soir, la tentation s'accroissait.

Quelqu'un cogna contre le battant et interrompit le flot des souvenirs. Une voix contrariée provenait de l'autre côté de la porte.

– Eh, dites donc, vous en avez encore pour longtemps, là-dedans ? Vous n'êtes pas tout seul, pensez un peu aux autres.

Lemaître grogna à l'individu de patienter une minute. Il se leva, ce qui raviva son mal de cœur. Chancelant, il s'appuya sur le dessus de la coiffeuse dans lequel un lavabo se découpait. Le miroir qui lui faisait face lui renvoya l'image d'un trentenaire maigre, hébété et échevelé, dont des cernes entouraient les yeux rouges. Sa chemise bleu foncé accentuait sa pâleur. Florent jugea son apparence déplorable et n'en fut que plus mal à l'aise de devoir affronter les invités. Il s'aspergea le visage d'eau froide en souhaitant que le liquide l'aide à se ressaisir. Après s'être essuyé la bouche sur une serviette, il entendit l'inconnu râler.

– C'est bon, j'arrive, j'arrive ! répondit Florent en déverrouillant la porte.

Sur le seuil, un homme gras et chauve attendait, contrarié. Son chandail vert à col roulé rendait son cou interminable et lui donnait l'allure d'une tortue. Les sourcils froncés, l'individu commença à déverser sa frustration. Immobile, Florent le regarda pendant quelques secondes sans répondre, comme paralysé. Puis, alors que la migraine pulsait dans ses tempes, il s'éloigna sans tenir compte des protestations de

l'autre. Puisque le ronchonneur était si pressé, pourquoi n'entraî-t-il pas tout de suite dans la salle de bain au lieu de maugréer ?

S'efforçant d'ignorer sa nausée, Lemaître se fraya un chemin entre les invités. L'éclairage l'agressait au point de planter des aiguilles dans ses rétines, et la musique l'assourdissait. Quelques personnes le regardèrent avec un sourire moqueur, mais la plupart ne lui prêtèrent pas attention, plus éméchés que lui ou préoccupés par leurs propres affaires. Peinant à maintenir son équilibre, l'ami de Mathieu heurta une danseuse blonde, ce qui arracha à cette dernière un cri de protestation.

C'est avec un soulagement presque absurde qu'il aperçut un fauteuil libre. Il s'y laissa tomber, poussa un long soupir et appuya contre son front brûlant la paume de sa main. Elle lui parut glacée. Les yeux fermés, la tête penchée, il se concentra afin de reprendre contenance. Même avec les paupières closes, il éprouvait la désagréable sensation d'être à bord d'un manège déréglé qui faisait basculer le sol sous lui. Une voix le força à se ressaisir.

– Sacrée soirée, hein ?

Par politesse, Lemaître regarda son interlocuteur. Tout à son étourdissement, il n'avait pas remarqué ce jeune homme blond au visage imberbe et rougeaud, assis sur une chaise, près du fauteuil. Des lunettes rondes encerclaient ses yeux fatigués. Avec ses cheveux en bataille, on aurait dit un petit pâtre sorti d'un conte pour enfants.

– Moi, c'est Samuel, poursuivit l'individu. Je suis un ami de Béatrice. Je ne la vois pas souvent, mais je l'aime bien. À l'école, j'ai fréquenté sa meilleure amie de l'époque, Julie. Je travaille comme chargé de projets multimédia, mais ce qui m'intéresse, ces temps-ci, c'est la généalogie. Quand mon oncle Pierre est mort, l'hiver dernier, personne n'a voulu s'occuper de ses papiers, dans ma famille. J'ai accepté de les trier, et je me suis rendu compte que mes ancêtres ont participé à une foule d'événements historiques...

Noyé dans ce torrent d'informations, Florent secoua la tête, incrédule. Son interlocuteur ne semblait pas mesurer à quel point il choisissait mal son moment. De toute évidence, il cherchait un auditoire, peu importe lequel, pourvu qu'on l'écoute. Lemaître avait eu la malchance de s'asseoir près de lui.

Il ferma les paupières et se contenta de hocher la tête, ce qui dessina des lignes rouges devant ses yeux. Intarissable, Samuel enchaînait les « révélations-chocs » à propos de sa famille. Le manège fou secouait Florent. Il avait l'impression qu'une main gigantesque l'écrasait au fond du fauteuil. Pourvu qu'il ne doive pas se précipiter une seconde fois dans la salle de bain. Heureusement, il parvint à se calmer en se concentrant sur sa respiration.

– Eh ? Tu m'écoutes ? demanda le garçon à lunettes.

Florent ouvrit les yeux et lui adressa un regard vitreux.

– Oui, oui... J'ai eu une dure semaine.

– Bon, ça me rassure, poursuivit l'autre. Je ne voulais pas soliloquer. Alors, comme je te le disais, ma grand-mère maternelle...

Ce fut la phrase de trop. Lemaître s'excusa sans tenir compte du visage vexé du généalogiste amateur. Il prit son téléphone portable dans sa poche et appela un taxi. Ses doigts engourdis compliquèrent cette tâche pourtant simple. Il avait prévu de revenir chez lui en métro, mais dans son état actuel, ce trajet aurait été trop long et pénible. Il lui tardait de rentrer.

Il allait partir quand Mathieu l'aperçut. Sa difficulté à coordonner ses mouvements faillit le faire trébucher. Si un marionnettiste maladroit l'avait manipulé, il aurait obtenu un résultat similaire.

– Ah, t'es là, Florent ! bafouilla-t-il avec un sourire ahuri. Je me demandais où t'étais passé.

Lemaître expliqua qu'il avait trop bu et qu'il s'en allait. Mathieu prit un air contrit et s'excusa pour la « lettre aux Forces des Ténèbres ». Les remords venaient un peu tard... Comme Florent n'avait pas envie de s'éterniser, il abrégé la conversation. Il se contenta de dire qu'il s'était senti embarrassé pendant toute la durée de ce défi stupide. D'une voix pâteuse, Mathieu se mit à radoter : c'était une plaisanterie, il ne recommencerait pas, il n'avait pas cru que ça aurait autant embêté son vieux copain. Il baissait la tête, nouait ses doigts et prenait des mimiques de gamin repentant.

Il changea tout à coup d'attitude et s'épancha en protestations d'amitié. Quand il prit Florent par le cou, son haleine avinée arracha une grimace à son interlocuteur, dont elle intensifia la nausée.

– Écoute, je dois y aller, expliqua-t-il en se déprenant de l'étreinte. Dis bonjour à Béatrice pour moi.

Lemaître laissa son hôte aux « soins » de Samuel, ravi d'obtenir un nouveau public. En se dirigeant vers la sortie, il aperçut Maria. Elle dansait un slow, pressée contre l'homme au visage chevalin qui l'avait admirée un peu plus tôt. Avait-elle l'habitude de lever des inconnus lors des « vendredis festifs » de Mathieu et de Béatrice ? Et si c'était pour cette raison que son ami Alexandre avait souri quand il avait remarqué l'intérêt que Florent lui portait ? « Un de plus sur la liste » ? De toute façon, il s'en foutait. Ou il voulait s'en persuader.

Agacé par ces pensées, Florent serra les poings. Maria l'aperçut et laissa échapper un sourire ambigu. Le prenait-elle en pitié ? Se moquait-elle de lui ? Était-elle gênée qu'il la surprenne dans les bras d'un autre ? Elle était libre, non ?

Plus vexé qu'il l'aurait souhaité, il quitta l'appartement sans se retourner.

L'air frais de l'extérieur le reconforta. Il attendit le taxi en regardant les étoiles, assis sur le palier, devant la porte d'entrée de l'immeuble. Il craignait de patienter longtemps et de devoir subir un chauffeur bavard, mais le véhicule arriva bientôt. Le conducteur mélomane borna ses propos à l'essentiel et écouta du jazz pendant le reste du trajet.

Florent retrouva son appartement, soulagé. Malgré sa lassitude, il but deux verres d'eau pour limiter les dégâts du lendemain. Puis il se dévêtit et se laissa tomber sur le matelas. La nuit qui s'écoula fut longue et pénible. En sueur, tantôt glacé, tantôt brûlant, il fut la proie de cauchemars labyrinthiques et interminables. Quand il en émergeait, le réveille-matin révélait que les rêves avaient duré peu de temps. Les visages de Maria, de Mathieu et de Sylvie, son ex, s'entremêlaient avec la lettre qu'il avait dû rédiger. Le dormeur revécut cette scène à plusieurs reprises. Les détails se figeaient au fur et à mesure que la séquence se répétait : les visages des spectateurs, la posture théâtrale de Mathieu, les interventions du barbu, l'air réprobateur d'Annie. À la fin, chaque élément de la scène s'était immobilisé, comme un instantané ou les statues d'un musée de cire. Un éclairage rougeâtre éclaboussait les êtres pétrifiés. Certaines images surgissaient en gros plan, telles la lettre signée avec son sang et l'enveloppe qui avait servi à la poster.

Un rêve se détacha, parmi cette sarabande onirique. Florent se trouvait dans le grenier d'une vieille maison. De la moisissure s'étendait sur les poutres du toit mansardé, où traînait une odeur de renfermé. Des malles poussiéreuses et des amas d'objets hétéroclites s'entassaient le long des murs : poupées au visage blafard, outils rouillés, feuilles mortes. Sur le sol reposait un matelas usé, constellé de taches. Une ampoule nue suspendue au bout d'une corde éclairait la scène de manière crue. Le jeu d'ombres qu'elle créait suscitait le malaise. On aurait dit que les objets vivaient, momentanément inertes, mais prêts à se remettre en mouvement. Un miroir sur pied fit sursauter le rêveur en lui renvoyant son image hagarde.

Il chercha à s'orienter dans ce vaste étage qu'aucune cloison ne séparait en sections. Alors qu'il se dirigeait à sa gauche dans l'espoir de localiser une sortie cachée par une trappe, un bruit interrompit ses investigations. Il se retourna et vit une silhouette se lever de derrière une malle où elle était tapie jusqu'alors.